

ANNALES

DE

L'ACADÉMIE DE MACON

SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES, BELLES-LETTRES
ET D'AGRICULTURE

II^e SÉRIE. — TOME II



MACON
IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

1880



RAPPORT

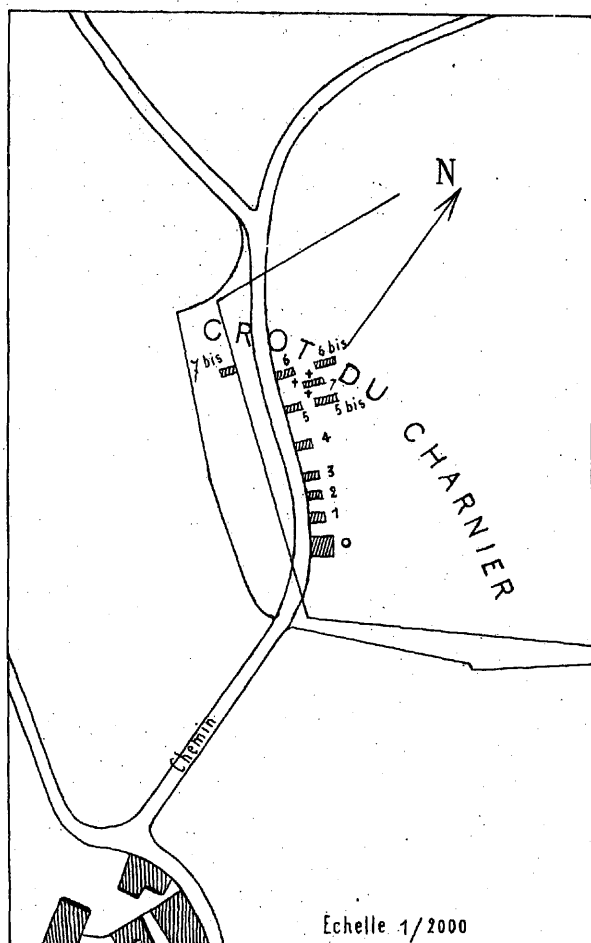
Sur les fouilles exécutées à Solutré pendant
le cours des années 1878-79¹..

I. — FOUILLES AU CROT-CHARNIER.

Je viens présenter à l'Académie le résultat des travaux opérés depuis deux ans à Solutré.

Nous avons pour but, non point de rechercher des objets archéologiques, mais bien de nous rendre un compte exact de l'étendue et de la direction de la couche à ossements de chevaux, couche d'une grande importance, puisqu'elle constitue avec les foyers anciens dont elle contient les restes une station nouvelle qui l'emporte sur la station du renne par l'ancienneté, par la surface qu'elle occupe, par l'abondance des débris. En effet, les foyers anciens remontent à l'époque que M. de Mortillet a nommée moustérienne. Les silex, classés à Saint-Germain sous cette dénomination, sont absolument semblables à ceux de Solutré. Ces foyers se rencontrent au Charnier dans les vignes avoisinantes, sous le village tout entier et même au delà. Quant à la quantité des débris amoncelés autour des foyers, M. Toussaint portait en 1873 la partie extraite à

¹ Voir le compte rendu des fouilles de l'année 1877 au procès-verbal de la séance du 25 avril 1878.



FOUILLES DE SOLUTRÉ

1878 - 79

1, 2, 3, 4, 5, 5 bis, 6, 6 bis, 7, 7 bis fouilles de 1879

+ Sépultures

○ Sondage ouvert en 1876.

plus de 40,000 chevaux et estimait qu'il en restait trois ou quatre fois plus.

Disons de suite que, dans les fouilles profondes que nous avons faites, la couche à ossements de chevaux et les anciens foyers se trouvent sensiblement à la même distance des marnes toarciennes, ce qui constitue une preuve assez solide de leur corrélation et de leur contemporanéité.

Je reviens aux fouilles. Pour économiser le temps et l'argent, au lieu de mettre complètement à découvert la couche à ossements, nous nous sommes contentés de pratiquer de loin en loin une série de sondages, qui nous ont fait suivre d'une manière exacte la direction des débris. Nos fosses ont 3 mètres de longueur sur 1^m 50 de largeur. Elles se dirigent de l'est à l'ouest sur une étendue de 45 mètres. Dans les plans annexés au rapport fait au Conseil général en 1876, nous avons donné une coupe longitudinale des amas d'ossements de chevaux et la distance variable qui les sépare du sol; c'est à étendre et continuer cette coupe que nous nous sommes appliqués principalement.

Le premier sondage a été pratiqué (voir le plan) à 3 mètres de l'ancien, c'est-à-dire à 3 mètres de cette immense fosse que nous avons poussée jusque sur les marnes toarciennes pour avoir une idée exacte des diverses stratifications. Dans cet ancien sondage, la couche à ossements de chevaux se trouvait à environ 3^m 70 du sol. Dans le nouveau, elle s'en est rapprochée, et n'est plus qu'à 1^m 20; à trois mètres plus loin, elle redescend à 1^m 70, et trois mètres plus loin encore, à 2 mètres. Dans un nouveau sondage pratiqué à 7 mètres au delà, nous ne la retrouvons plus. Nous avançons ensuite de 11 mètres, et nous la retrouvons à 1^m 20 dans les sondages n° 5 et n° 5 bis, exécutés plus au nord, dans le même axe que le n° 5. A 7

mètres plus loin (sondage n° 6), nous la rencontrons à 2 mètres; à 1^m 20 dans le sondage n° 7 et à 1 mètre dans le sondage n° 6 bis, ces deux sondages étant dans le même axe et le second plus au nord. Enfin elle descend à 2^m 50 dans la fosse n° 7 bis placée au sud du n° 6; au delà, elle ne se retrouve pas.

Il résulte de ces divers sondages que la couche à ossements de chevaux suit un plan incliné depuis l'entrée jusqu'au milieu du Crot-Charnier en longeant le sentier qui va de l'est à l'ouest, où elle se trouve à 1^m 20 du sol. A partir de ce point, elle redescend à 1^m 70, puis à 2 mètres, et disparaît pendant 15 à 20 mètres, et nous la retrouvons de nouveau à 1 mètre, à 1^m 20 et à 2 mètres de profondeur.

D'où vient cette disposition? Est-ce une faille? Dans le glissement du terrain, la partie supérieure a-t-elle descendu en vertu du mouvement acquis sur la partie inférieure rencontrant un obstacle, et produit ainsi le phénomène appelé, en géologie, disposition transgressive? Le problème n'est pas résolu, et il resterait peut-être quelques travaux à faire pour l'élucider. Il est possible qu'il y ait là un nouvel amas postérieur correspondant à l'époque du renne; je crois plutôt cependant à la disposition transgressive, attendu que, dans les fouilles opérées plus au sud, dans la terre de Sève, la couche à ossements de chevaux se trouve d'un côté à une grande profondeur, tandis qu'une nouvelle couche passe au-dessus même des foyers de l'âge du renne, à très peu de distance de la surface du sol.

Dans ces différentes fouilles exécutées pour suivre la couche à ossements de chevaux, nous avons constamment retrouvé jusqu'au milieu du Charnier la couche appartenant à l'âge du renne. Elle suit le mouvement ascensionnel de la première, se rapproche du sol, proportionnellement à

celle-ci, puis s'infléchit vers le sud. Cette couche de renne, trouvée dans le principe à des profondeurs différentes et qui était considérée comme formant une série de foyers plus ou moins anciens, ne forme en réalité qu'une continuité de foyers, situés primitivement au même niveau, et dont le plan s'est abaissé ou relevé suivant les accidents souterrains qu'il a rencontrés à l'époque du glissement.

Voici le produit des fouilles, qui sera envoyé au musée de l'Académie.

1° Dans la couche à ossements de chevaux :

Un fragment considérable de mâchoire de cheval très bien conservé.

Un percuteur en arkose décomposé, ou peut-être formé d'un rognon siliceux de l'oolite.

15 silex, dont plusieurs très remarquables : ce sont généralement des lames.

Dans les foyers de l'âge du renne déjà explorés, et dans quelques restes de foyers non explorés :

Eclats de silex.....	900
Silex taillés, lames et grattoirs.....	147
Flèches ou fers de lance brisés ou simplement ébauchés.....	29
Flèches entières.....	3
Un fragment de cristal de roche.....	1
2 hachettes discoïdales.....	2
5 percuteurs, parmi lesquels se trouve un énorme galet de quartzite, tel qu'on en trouve dans le diluvium glaciaire des environs de Lyon.....	5
10 nuclei.....	10
Roches diverses : quartz lydienne, grès houiller métamorphique, schiste carboniférien, manganèse.....	5
Dents de rennes.....	268
Ossements de rennes, fragments de bois, métatarsiens et	

métacarpiens, phalanges, vertèbres, os longs brisés pour l'extraction de la moelle, environ..... 2,500

Un très beau poinçon en ivoire couvert de lignes transversales.

Nous n'avons pas recueilli les ossements de chevaux. Ils n'avaient dans la circonstance aucun intérêt sérieux.

Dans la partie supérieure du Charnier, à 0^m 50 du sol, nous avons mis à jour trois tombes formées de dalles sur champ assujetties avec du mortier. Dans l'une était un squelette d'enfant dans un très mauvais état de conservation; dans l'autre, un squelette de femme dont nous enverrons la tête et les os longs à l'Académie; le squelette contenu dans le troisième était également très mal conservé.

Nous n'avons rien trouvé de nature à nous indiquer l'époque d'une manière même approximative, ce mode de sépulture, déjà employé à l'époque mérovingienne, ayant persévéré jusqu'au xvi^e siècle.

II. — FOUILLES SUR LA GROUPE DE LA ROCHE.

Le Crot-Charnier est fermé de deux côtés par des abruptes. Au milieu de celui qui s'élève graduellement de l'est à l'ouest, apparaît un rocher nommé dans le pays, je ne sais pourquoi, Rocher à Budet. Derrière le rocher se trouve un puits naturel qui depuis longtemps attirait notre attention. Ces puits sont nombreux sur les roches de Solutré et de Vergisson. Ils présentent des cannelures profondes, verticales et parallèles. Quelle est l'origine de ces puits? Ont-ils quelque analogie avec les *tinajas* du Mexique, avec les *marquois* du nord de la France et les tuyaux d'orgues géologiques? Sont-ce les agents atmosphériques qui ont érodé les parties les plus tendres de la roche

ou des gaz venus de l'intérieur? Où bien ces cannelures parallèles doivent-elles être attribuées à la chute des eaux? Plusieurs gouffres présentent des cannelures semblables, et entre autres le gouffre des Busserailles, près de Valtour-nanche, dans la vallée qui descend du mont Rose à Châtillon. On sait qu'à l'époque jurassique, nos collines formaient des récifs presque à fleur d'eau qui se sont couverts de polypiers. Par suite du mouvement lent qui a émergé nos roches, celles-ci ont fini par s'élever au-dessus des eaux, et le moindre déplacement des vagues, sous l'influence du vent ou des marées, a dû précipiter dans ces crevasses les eaux des mers jurassiques.

Malgré l'intérêt soulevé par ces questions, nous n'eussions point employé à des explorations de ce genre les sommes votées par la générosité de l'Académie, sans cette considération que, tout en élucidant des questions géologiques, nous ne nous écartions point de notre but, qui est l'archéologie préhistorique. Ces puits ayant été comblés peu à peu par les débris de la montagne, il semblait intéressant de rechercher si on ne retrouverait point dans les couches les plus profondes des traces de l'homme solutréen.

Malheureusement nos recherches ont été à peu près stériles. Nous avons trouvé successivement des poteries modernes, des poteries du moyen âge, des poteries gallo-romaines et des poteries néolithiques semblables à celles des bords de la Saône.

Au-dessous de ces couches, relativement peu anciennes, nous n'avons rencontré qu'un seul éclat de silex presque informe et sans importance réelle. Dans toute la profondeur, nous avons recueilli en grand nombre des ossements de chevaux, de chiens, de loups, de renards, de lièvres, d'oiseaux de proie.

Au point de vue géologique, nous avons pu constater :

1° que les cannelures descendaient parallèlement jusqu'au fond du puits ; 2° que dans les dernières couches on trouvait très fréquemment des espèces de galets nectiques contenant des fossiles du fuller's, terre à foulon , et de la grande oolite ¹.

Voici du reste la dimension de ce puits :

Diamètre de l'orifice dans la direction de l'est à l'ouest, 4 mètres.

Diamètre de l'orifice dans la direction du nord au sud, 2^m 50.

Profondeur du puits, 25 mètres.

En arrivant au fond , il se rétrécit légèrement , et la partie inférieure s'incline vers une fissure qui suit la direction de l'est.

III. — DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE STATION.

J'ai présenté l'année dernière à la Société quelques spécimens de très beaux silex , qui m'avaient été remis par un propriétaire de Solutré , M. Julien Larochette.

Ils provenaient d'un endroit appelé le Gros-Bois. Ce lieu est situé à environ 1 kilomètre du pied de la roche , sur les côtes arides qui s'élèvent graduellement, de 390 mètres à 730 mètres au sommet du Plat-Lombard , et dont le sol ,

Fuyant dans les ravines ,

Garde à peine un buis sec qui montre ses racines.

Je demande pardon au grand poète d'associer ces beaux vers à des mensurations d'un ordre si peu poétique. A

¹ Ces galets sont les derniers témoins de l'existence des assises supérieures qui ont été enlevées par les eaux. Il ne sera pas inutile de consigner ici un fait géologique des plus intéressants : à 50 mètres de ce puits , une fente du bajocien supérieur contient un énorme bloc détaché jadis du fuller's , et préservé de l'érosion par les parois de la roche.

l'altitude de 445 mètres environ, se trouve une dépression de terrain, une sorte de cuvette formée par les deux lèvres d'une brisure qui laisse apercevoir les marnes du lias moyen, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par les fossiles qu'elles renferment, et entre autres l'*Ammonites margaritatus* caractéristique de cet étage. Cette dépression a la forme d'un parallélogramme long de 30 mètres, large de 15. Les marnes étaient recouvertes et le sont encore en partie par une espèce de lehm rouge coloré par l'oxyde de fer qui s'y trouve en grande quantité. Rien n'est plus naturel, ce lehm étant le produit de la lévigation des terrains supérieurs qui sont remplis de grains ferrugineux enlevés à la zone à *Ammonites angulatus* nommé foie de veau en Bourgogne. Cette couleur rouge du lehm s'accroît beaucoup à la cuisson. Ni le lehm ni les marnes traités par l'acide azotique ne font effervescence.

C'est dans ce lehm rouge, à environ 20 centimètres des marnes, qu'étaient déposés les magnifiques silex dont nous avons parlé. Ils ont été recueillis pour la plupart par le propriétaire de la friche, qui enlevait la terre meuble déposée sur les marnes pour amender une vigne située non loin de là. J'ai fait pratiquer des fouilles, avec l'autorisation de l'Académie; je n'ai réussi qu'à découvrir une dizaine de pièces identiques aux premières, mais bien inférieures comme grandeur et comme type.

Les silex trouvés par le propriétaire sont au nombre de soixante-six.

8 grandes lames d'une beauté remarquable, l'une surtout par la disposition oblique de la pointe; elle a dû servir d'instrument contondant.

8 beaux grattoirs ayant la forme des grattoirs de l'époque du renne.

Le reste se compose de très beaux débris de lames et de

grattoirs. Enfin, au milieu de ces instruments, se trouve une petite flèche que sa forme, sa taille, son épaisseur attribuent à la pierre polie.

Le silex est de même nature que celui des plus belles lames du Crot-Charnier. Il vient sans nul doute ou de la Grisière ou de Charbonnières. Les instruments qui en sont formés s'éloignent par leur grandeur et leur forme de ceux de la même époque, trouvés à Solutré sur la croupe de la roche, et sur les bords de la Saône, où nous ne recueillons que des armes minuscules et des éclats insignifiants. Ils ressembleraient bien plutôt aux objets de l'époque mégalithique d'Arcis-sur-Cure et du Grand-Pressigny. Nous sommes évidemment en présence d'une station en plein air, station transitoire d'une population nomade attirée par l'aspect de la roche et ayant placé sa tente d'un jour, en face du colosse, dans une position ravissante. La vue s'étend d'un côté sur la vallée de la Saône, de l'autre sur la petite vallée de Vergisson, terminée par son abrupte si pittoresque et une série de collines moutonnantes. Malgré tout le soin que nous avons mis à fouiller nous-même, nous n'avons pu apercevoir aucun débris d'alimentation. Il est donc probable que les possesseurs des silex n'ont séjourné que très peu de temps et en petit nombre, et que les restes de leur repas ont été dévorés sur place par les animaux sauvages ou peut-être par des chiens domestiques avant d'être recouverts par le lehm qui nous a conservé les silex.

Voici en résumé le résultat de nos fouilles à Solutré.

Nous avons fait des travaux considérables pour suivre la couche à ossements de chevaux, et nous avons obtenu des données précieuses qu'il serait important de compléter.

Nous n'avons pas été heureux, au point de vue archéologique, dans les fouilles entreprises sur la roche, mais il y a eu compensation au point de vue géologique.

Nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de silex à la station du Gros-Bois , mais comme le propriétaire du champ m'a remis gratuitement tout ce qu'il avait recueilli , j'en fais hommage gratuitement à l'Académie , suivant le précepte : *Quod gratis accepistis gratis date*. Les dépenses dépassent de 60 francs les sommes allouées.

L'abbé DUCROST.
